

➔ Échos russes : « À la recherche d'un temps perdu ? »



La revue HIP



« Leggiamo » : Programme du stand russe à Bologne

et vue du stand russe à la Foire internationale du livre de jeunesse de Bologne 2011



En 1831, Pouchkine écrit le conte « Kouzma le pope et Balda son serviteur » ; non publié de son vivant, ce conte prend en 1840 le titre de *Kouzma le marchand et Balda son serviteur*, adapté par Vassily Joukovski, trois ans après la mort de l'auteur. S'attaquer à la religion n'était guère possible à l'époque, d'où le changement de personnage. Puis, à l'époque soviétique, le conte revient avec la version du pope. Or, en 2011, il a été réédité par le pope de la ville d'Armavir (région de Krasnodar) dans la variante politiquement correcte du jour, c'est-à-dire, avec le personnage du marchand..., pour les enfants de ses fidèles. La presse russe en a parlé, certains s'inquiètent en effet de la censure religieuse sur d'autres textes de la littérature classique russe. Épiphénomène ou indicateur d'une tendance croissante, une raison de plus pour s'intéresser aux auteurs, illustrateurs, éditeurs qui créent une littérature pour les enfants d'aujourd'hui, souvent dans des conditions difficiles, mais pour d'autres raisons, financières surtout. L'idéologie officielle a certes été également une composante de la période soviétique mais l'une des façons de s'y opposer consistait à écrire et à lire entre les lignes, pratique à laquelle l'Occident est moins aguerri. Une chercheuse de l'université pédagogique de Moscou (MPGU), Irina Arzamatsseva, en a fait en 2006 l'objet de sa thèse, intitulée : « La conception de l'enfance dans la littérature russe des années 1900-1930 », dont l'idée principale est que la littérature de jeunesse, dans la perspective de la réflexion de Philippe Ariès, est indispensable à l'ensemble du système littéraire et ne peut se concevoir en-dehors de sa relation à la littérature générale car elle en est aussi l'émanation.¹ Afin de mettre en pratique cette théorie, Irina Arzamatsseva est par ailleurs, avec un écrivain et physicien, Youri Netchiporenko, ainsi qu'un poète et dramaturge, Youri Iakovlev, à l'initiative de la création d'une collection intitulée « Pour les adultes et les enfants » au sein des éditions Art-House-media², dont les auteurs ont pour objectif d'écrire pour ces deux publics et d'offrir une double lecture possible, hors des sentiers trop souvent battus dans le domaine du livre « pour enfants ».

Si, hormis certaines tentatives, l'idéologie ne représente plus un problème majeur pour la Russie d'aujourd'hui, l'enthousiasme de ses nouveaux artisans ne suffit pas toujours à toucher le large public sans un appui financier volontariste du secteur du livre pour enfants³. Or, certains soutiens publics ont récemment disparu et mettent en jeu la survie de revues pour enfants reconues, comme *Kukumber*⁴ créée en 2001, ou celle consacrée aux illustrateurs et auteurs jeunesse créée en 2009

Échos russes : « À la recherche d'un temps perdu ? »

et à la maquette artistique, *HIP* (acronyme de « illustrateurs et auteurs jeunesse »). *HIP* est édité par Novaia Chkola (L'École nouvelle) qui publie également plusieurs revues pour enfants. La nécessité d'une telle production est apparue à la disparition de *Detskaia Literatura* (chroniquée dans plusieurs numéros de *La Revue des livres pour enfants*), véritable institution qui n'a pas survécu à la Perestroïka et qui était dirigée par Lydia Koudriavtseva, aujourd'hui à la tête de *HIP*. Portraits d'écrivains et artistes classiques ou contemporains alternent dans un format (21 x 29) propice à l'illustration en couleurs, que ce soit pour la découverte de *La Petite sirène* illustrée par Bilibine en 1937 pour le Père castor, pour la présentation d'Ivan Alexandrov, tout jeune illustrateur d'esprit constructiviste et talentueux maquetiste, notamment pour les éditions Samokat, ou pour Victor Tchijikov, illustrateur facétieux de la période soviétique.

La littérature de jeunesse russe repose donc actuellement sur les efforts d'individualités qui ont du mal à se rendre visibles mais dont l'énergie déployée porte malgré tout des fruits et leur participation au salon annuel moscovite Non Fiction, ainsi que le premier stand russe à la foire de Bologne témoignent de leur engagement contre vents et neige, en abordant, pour certains, des thèmes jamais encore traités en littérature de jeunesse, comme dans ce premier roman russe traitant de la sexualité adolescente et de « la première fois ».

En 2010, année « Russie – France » et « France en Russie », le salon du livre Non Fiction⁵ qui réunissait les petits ou moyens éditeurs pour les adultes et la jeunesse, présentait pour la France à l'initiative de la responsable du Bureau du livre de l'ambassade de France à Moscou, Hélène Melat, l'exposition des images photographiques du livre bilingue *Animaux à mimer* du poète Serge Tretiakov, avec les illustrations photographiques d'Alexandre Rodtchenko⁶ (collection les Trois ours⁷, MeMo, 2010), accompagnée des personnages du livre exceptionnellement reproduits pour l'occasion en carton et à hauteur d'enfants par Alexandre Lavrentiev, petit-fils du photographe de l'Avant-garde des années 1920, Rodtchenko, et d'un atelier⁸ permettant aux enfants de créer leurs personnages en papier et de jouer avec les effets de lumière « à la Rodtchenko », pour leur faire comprendre que, selon l'éclairage, la réalité peut changer. Des ateliers d'initiation à la bande dessinée animés par les illustratrices Polina Petrouchina⁹, et Violaine Leroy¹⁰, un atelier de gravure par Olivier Besson, la présentation des livres d'Oscar Brenifer par Isabelle Million – co-auteur de la collection « L'Apprenti philosophe » – une librairie de livres français pour enfants en partenariat avec la librairie française de Moscou, Pangloss, étaient également proposés au public.

Pour les expositions russes, les éditions Samokat, toujours les plus innovantes sur le marché, avaient mis en place une exposition des illustrations de Tomi Ungerer,



Exposition du livre *Animaux à mimer*, photographies d'Alexandre Rodtchenko au salon Non Fiction à Moscou

Échos russes : « À la recherche d'un temps perdu ? »

fêtant la parution en russe de son premier livre *Les Aventures des Mellops* avec, juste à côté, une installation permettant aux jeunes lecteurs de découvrir à travers le dessin, la musique et la danse traditionnelle, la culture des peuples autochtones du Groenland et du Nord de la Russie, à travers la création d'un espace-musée éphémère du Rond et du Carré, symbolisant la Nature et la Civilisation. Parmi ses derniers livres, Samokat¹¹ a présenté de façon désopilante *Les 12 travaux d'Hercule* racontés par Serge Sedov pour les 9-12 ans – à redécouvrir par les adultes – et *Kachtanka* (*Châtaigne* de Tchekhov) – illustré par Tatyana Kormer, *Le Bateau d'amour* de Zinaïda Sourova – album pour les plus jeunes aux images-jouets en pâte à modeler¹² –, ou encore *Les Trois contes* de Natalya Petrova au graphisme épuré, qui tous portent une marque distinctive qui contraste avec le reste de l'édition, encore majoritairement commerciale.

Du côté de l'image, il y avait un espace adjacent qui permettait de découvrir les travaux prometteurs de jeunes diplômés en illustration et graphisme de livres jeunesse « Livres à venir », et un original « bureau de traduction graphique » proposait de se voir offrir un dessin signé par des illustrateurs de bande dessinée, et réalisé sur le champ à partir d'une phrase libre à inscrire sur une feuille... Quant à Vladimir Radunsky¹³, son retour à l'édition russe s'est effectué avec son tout dernier livre *Hip Hop le molosse*, sorti en 2010 (Corpus).

Un programme de rencontres se déroulait dans une salle décorée d'arbres et oiseaux en carton découpé sur les murs – œuvre de Sonia et Katia Outkina – L'une d'elles réunissait des bibliothécaires russes, suédoises, américaines et françaises. L'intervention de Raquel Greene, chercheuse américaine russisante, qui s'est intéressée à l'édition russe à partir de ses travaux sur la représentation des enfants noirs dans l'édition soviétique, portait sur l'importance des livres documentaires par rapport à la représentation multiculturelle en Russie.

Une bibliothécaire russe a, pour sa part, établi une liste d'indispensables pour chaque âge, diffusée en divers lieux, afin d'inciter les parents à faire un saut à la bibliothèque, sans « perdre de temps » en sachant déjà quel livre emprunter. Parmi les initiatives actuelles, celle de la librairie ambulante, « Bamper », également bibliobus avec consultation sur place, fait la promotion de livres sélectionnés, peu visibles en-dehors de l'apparition récente de librairies spécialisées pour enfants « Lavotchka Detskikh Knig »¹⁴.

Entre l'ancien et le nouveau – car les livres des années 1920 continuent d'émerveiller – le premier stand russe à Bologne, remarqué par son design, présentait la « somme » réalisée par l'éditeur de Samoliet, Vladimir Semenykhine, sur *Les Livres illustrés pour enfants de 1891 à 1939*¹⁵. Cet éditeur anime également des ateliers avec de jeunes illustrateurs – la majorité de ces jeunes illustrateurs faisant partie de l'inventive association « La Scie magique »¹⁶ ; qui sait si les futurs illustrateurs ne se trouvent pas déjà parmi les enfants et adolescents qui fréquentent les ateliers artistiques du Musséion¹⁷, un centre créé en 2006 et annexe au Musée Pouchkine, dont les animatrices sont souvent des illustratrices.

En avril 2011, une exposition consacrée à Nathalie Parain, née Tchelpanova, à partir de celle présentée à la bibliothèque Elsa Triolet de Pantin en 2010, s'est tenue à la Maison de l'émigration russe¹⁸ à Moscou, suite à la réédition de trois de ses livres par MeMo, dont le dernier, *Baba Yaga*, qui avait été publié en 1932 par Flammarion au Père Castor mais également en russe à Paris la même année par YMCA-Press, éditeur devenu par ailleurs le plus ancien libraire russe français¹⁹.

La découverte des auteurs et illustrateurs émigrés a été particulièrement appréciée, notamment dans le secteur du livre pour la jeunesse méconnu en Russie, et une table ronde a réuni en présence de Tatiana Mailliard-Parain – fille de Nathalie Parain – des personnalités autour de l'histoire de la famille Tchelpanov. Première heureuse conséquence, un recueil des *Histoires pour enfants* de Léon Tolstoï, reprenant les illustrations de Nathalie Parain, sera édité conjointement par le Musée Tolstoï et le Musée de Polenovo consacré au peintre Vassily Polenov²⁰, dont la fille Natalia était amie de Nathalie Parain lors de leurs études communes d'art à Moscou, à l'initiative de la petite-fille du peintre, Natalya Polenova, elle-même critique d'art.

À Bologne, le débat sur l'innovation dans les bibliothèques était animé par Svetlana Mitsul de la Bibliothèque d'État pour enfants, laquelle participe également au jeune festival de la petite édition indépendante, « Boo ! Fest », dans le tout dernier temple du design, appelé en français « Le Flacon ». Et si, par ailleurs, de nombreuses bibliothèques se transforment actuellement en Centres de ressources, offrant de nouveaux services, le métro de Moscou n'est pas de reste et devient un lieu d'exposition : depuis 2008, les wagons de certains trains, au parcours aléatoire, servent de support à différents thèmes littéraires, dont celui de la littérature jeunesse, à travers la présentation d'extraits de classiques accom-

Échos russes : « À la recherche d'un temps perdu ? »

pagnés d'illustrations apposées sur chaque espace disponible, jalonnant l'intérieur des wagons des murs au plafond, le projet s'appelle « Moscou, une ville qui lit » à découvrir sur le blog du métro²¹.

Classiques ou nouveautés, il y a aujourd'hui plus de titres français publiés en russe²² – notamment grâce au soutien financier du programme « Pouchkine » de l'ambassade de France – que de traductions du russe en français, malgré un essor certain des auteurs et illustrateurs jeunesse, remarquables en particulier par des Prix littéraires, dont le mieux doté pour les auteurs sélectionnés, est le prix Mikhalkov, pour les adolescents. C'est pourquoi un autre projet s'est mis en place, du côté français avec le concours de la revue bilingue *Lettres russes*²³ animée par Irène Sokologorsky, un groupe de traducteurs « enthousiastes » et un bibliothécaire, pour préparer un numéro entièrement dédié à la littérature de jeunesse russe à partir d'extraits, ou même de traductions complètes pour les albums, et des propositions fort diverses, allant du conte au roman de 400 pages. Ils espèrent ainsi convaincre l'édition française de s'ouvrir à l'imaginaire russe contemporain.

Odile Belkeddar

Directrice des bibliothèques de Pantin

1. Également auteure du livre *Le Siècle de l'enfance* (éd. Prométhée, 2003) et co-auteure d'un manuel sur la littérature jeunesse (éd. Academia, 1997, dernière édition 2009)
2. www.ahm.ru
3. Un état des lieux de l'édition jeunesse moscovite est paru en 2007 sous l'égide de la chambre de commerce russe *La Littérature pour enfants dans l'édition contemporaine moscovite*. 183 p.
4. Kukumber.ru
5. www.moscowbookfair.ru
6. *Animaux à mimer* a été sélectionné par la Top-list jeunesse de Non Fiction, par le festival Russenko (www.russenko.fr) , par la bibliothèque internationale de Munich (White Ravens Catalogue 2011), www.ijb.de et primé par le Festival International du Livre d'Art et du Film 2011 (Perpignan) www.filaf.com
7. <http://troisourses.online.fr>
8. animé par la photographe et graphiste Emilie Poisson : <http://vimeo.com/seemilieplay>
9. www.polinapetrouchina.com
10. <http://vio.steuh.com>
11. www.samokatbook.ru



Affiche de l'exposition Nathalie Parain à la Maison de l'émigration russe à Moscou

12. Un café vient de s'ouvrir proposant à ses clients, enfants et adultes de coller sur les murs leur œuvre réalisée avec la pâte à modeler disponible sur leur table.
13. www.vladimirradunsky.com
14. www.vlavotchke.ru
15. www.samolet.com
16. www.magic-pila.ru
17. www.museum.ru/gmii/defrus.htm
18. www.bfrz.ru
19. www.editeurs-reunis.fr
20. www.vassilypolenov.com
21. <http://metroblog.ru/post/1156/>
22. comme *Chansons de France pour les petits Français*, ill. M.B de Monvel, (1883), Detguiz, 2010. Livre qui a sa place dans les bibliothèques françaises aussi... car publié en bilingue (traduction de Mikhail Yasnov, poète pour enfants).
23. www.lettres-russes.fr (Fondée en 1987 par un groupe de spécialistes de la littérature russe, devenue bilingue en 1996, la revue présente des nouvelles, poèmes, essais et extraits de romans, tous inédits en français, d'auteurs contemporains ou des œuvres méconnues du passé, avec la collaboration de Richard Roy.)

informative et essentielle à connaître l'état des lieux...